

que le Ciel ne m'a pas fait naître indigne de vous, et d'apprendre que je me nomme Constance, et ma compagne Isabelle. Je n'ai point soupçonné votre curiosité d'avoir rien d'offensant pour moi ; ne vous offensez pas non plus du silence que je m'impose ; notre amour l'exige de moi. Je dois me taire pour être à vous : et je veux éloigner de mon esprit tout ce qui pourrait m'empêcher de suivre un penchant plus fort que ma raison. Jean de Calais était trop amoureux pour presser la belle Constance après un tel aveu ; il lui promit de ne lui en plus parler, et sans consulter davantage, ils s'unirent pour jamais.

CHAPITRE V.

ISABELLE MONTRE SA SURPRISE À CONSTANCE.

Cependant Isabelle qui avait été témoin de leur amour et de leur union, prenant le moment que Jean de Calais était occupé à donner des ordres dans son vaisseau, ne put s'empêcher de marquer sa surprise à Constance, sur l'action qu'elle venait de faire. Quoi ! madame, lui dit-elle, est-il possible que l'amour vous aveugle assez pour oublier qui vous êtes ! Croyez-vous pouvoir vous cacher toujours, et que les nœuds que vous venez de former ne soient point rompus lorsqu'on saura où vous êtes. Je ne parle point pour moi : dans quelque obscurité que vous me mettiez, attachée à votre sort sans nulle réserve, je ne m'en séparerai jamais ; votre seule gloire m'intéresse et je ne puis voir sans douleur que vous abandonniez l'espoir le plus brillant pour écouter votre tendresse.

Je ne m'offense point, ma chère Isabelle, lui répondit Constance, du discours que tu me tiens. Je me suis dit mille fois les mêmes choses ; mais l'amour est le plus fort. Le sort brillant dont tu me parles n'a rien que d'affreux pour moi, ne pouvant le partager avec ce que j'aime, et je trouve l'obscurité qui te gêne au-dessus du destin le plus